



PAYSAGES

D'Auvergne



F. DE LA TOMBELLE

---

2

Paysages d'Auvergne



# Paysages d'Auvergne

---

## PROLOGUE

### Départ pour l'Auvergne

---

Partons pour le pays rêvé  
De la montagne.  
L'hiver est achevé ;  
La neige n'étreint plus le sol, dans la campagne.  
Si les pics orgueilleux  
Gardent encor leurs cimes blanches,  
Sous les bois reverdis, le rossignol joyeux,  
En modulant, charme les branches.  
Les prés ont retrouvé leur parure de fleurs ;  
Les buissons, leurs merles siffleurs ;  
Et toute la gent campagnarde,  
Se réveillant aux feux du printemps tempéré,  
Reprend son travail arriéré,  
Au pied du mont tout blanc, ancêtre vénéré,  
Qui semble être un grand-père attentif qui les garde !  
Allons, sous le soleil, ou les nuages gris,  
Fouler ce sol, tout empreint de légende,  
Où le vert coloris  
Teinte la prairie et la brande ;  
Où nous verrons, se côtoyant,  
Les pics neigeux et les tours féodales,  
Dominant leurs vassales,  
Frêles cahutes pastorales,  
Ou collines en fleurs, au faite verdoyant.  
Nous y contournerons des lacs, à l'eau tranquille  
Et poissonneuse, où, le matin,

D'une main inhabile.  
Nous pêcherons quelque fretin.  
Nous y grelotterons, foulant le sol humide,  
Et l'herbe qui se ride,  
Tandis que, lentement, sous le brouillard léger  
Qui se forme à l'aurore,  
Nous verrons la montagne, au soleil qui la dore,  
Rose et pure, émerger.  
Nous nous essoufflerons, en gravissant les pentes,  
Où cuisent, au midi, quelques treilles grimpantes,  
Où dorment les dolmens,  
Sous leurs treillages de lichens.  
Si, par hasard, pénibles sont nos courses,  
Nous nous arrêterons sous les frais châtaigniers,  
Nous frapperons aux toits hospitaliers,  
Ou nous boirons aux sources.  
Et si, le soir,  
Dans le vallon trop noir,  
Nous avons quelque doute  
Sur notre route,  
La lune, allumant son falot,  
Nous servira de guide,  
Ou bien, au nord, le Chariot  
Etincelant au sein du firmament limpide.  
Même perdus, nous nous retrouverons ;  
Car tout chemin nous mène, affirme un vieux proverbe ;  
Mais, pour en être sûrs, prévoyants, nous mettrons  
Des vers luisants dans l'herbe !  
Viens ! ah ! viens, et partons,  
Sans nous retourner en arrière,  
Sur les cîmes montons  
Dans la lumière !  
Viens vers ce beau pays  
Où je te redirai ce conte,  
Terminant par un baiser pris !...  
J'en suis l'auteur et c'est la fin seule qui compte !

## CHANSON DE GESTE

### Les ruines de Ventadour

~~~~~  
Castel maudit, rocs et ruines,  
Semblant ne faire qu'un sous le ciment des ans,  
Lierres bourrus, marquant le temps  
Sur le mur écroulé, qu'enlacent leurs racines,  
Est-ce bien toi, vaincu, brisé comme un vassal,  
Qui gis ici, vieux castel féodal ?  
Revis donc à nos yeux, fantôme !  
Ainsi que ton seigneur, soudain te relevant,  
Rajuste ton armure, et, l'oriflamme au vent,  
Sur ton chef mets le heaume !

Toits effilés, murailles blanches,  
Couronnant le rocher d'un bandeau virginal ;  
Au pavillon, l'écu ducal,  
Témoin des grands exploits et des fortes revanches !  
Salut ! fier revenant, castel aux mille tours,  
Burg de légende, aire pour les voutours,  
Où le baron, comte ou vidame,  
Recevant son haubert des mains d'un écuyer,  
Sonne de l'olifant et s'en va guerroyer,  
« Foy aydant », pour sa dame !

Levez le pont, baissez la herse,  
Garnissez de moellons les remparts et les hourds,  
Tous à leur poste dans les tours,  
Préparez sur le feu l'huile et le plomb qu'on verse.  
Le cor a résonné. Branle-bas ! Branle-bas !  
Arrachez tout. Le vide jusqu'en bas !...  
Et le donjon, muet, terrible,

Se dresse droit et nu, dominant le manoir,  
Sur des rochers abrupts, au bord d'un gouffre noir,  
A l'aigle seul possible.

Mais, franchissant un tel abîme,  
Sous des jets de pierriers, malgré les fauconneaux,  
L'huile bouillante et les carreaux,  
Qui, le cœur assez fort pour atteindre la cime,  
Quel reître ou paladin, quel assiégeant vainqueur,  
Sans coup férir, pourra blesser au cœur  
La douce et gente châtelaine  
Qui languit, solitaire, au sommet de la tour !  
C'est la flèche acérée, invisible et certaine  
D'une chanson d'amour !

## SYMPHONIE

### Les Orgues de Bort

~~~~~

Au centre du pays, se dresse, en promontoire,  
L'ancien volcan éteint, dont l'âge et dont l'histoire  
Qu'attestent, sur ses flancs, les blocs amoncelés,  
Se perdent dans la nuit des siècles écoulés.  
Jadis une fournaise, et depuis, apathique,  
Le cratère n'est plus qu'un plateau basaltique  
Qui domine le mont de ses tuyaux géants,  
A la place où s'ouvraient des abîmes béants !  
Et, d'en bas, l'on dirait un buffet d'orgue immense,  
Qui part de l'horizon et jusqu'à nous s'avance,  
Profilant, dans le Ciel, l'incalculable amas  
De ses jeux alignés mêlant tous les formats.

.....

Et, devant ce spectacle, ému, je fis un rêve !  
Je crus voir arriver, obstinément, sans trêve,  
En file interminable, un cortège infini  
De chanteurs, dont bientôt le mont était garni,  
Du pied jusques au faite. Et, je voyais le reste  
Qui se perdait, au loin, dans la lueur céleste !  
Puis, ce fut d'un orchestre inconnu, colossal,  
Les cordes et les bois, les tubes en métal,  
Luisant, confusément, dans la nuit étoilée,  
Qui se mettaient en place, et tenaient la vallée ;  
Et, dominant le tout, l'orgue, roi dans ce lieu,  
Élevant ses bourdons, jusqu'au trône de Dieu !...

.....

Alors, dans ce silence où dormait la nature,  
Commença le concert. D'abord, en doux murmure,

Un prélude d'orchestre, un unisson de voix,  
Appuyé par le timbre aigret des hautbois,  
Que tout le quatuor, en longues harmonies,  
Suivait d'un rythme égal, comme des litanies ;  
Puis les cors, les bassons, les altos soutenus,  
Archets serrant la corde, âpres et continus,  
Se fondirent, ensemble, en élan unanime,  
Pour imposer un thème, invention sublime,  
Sur toute la hauteur de l'échelle des sons,  
Chant pour tous les espoirs, et pour tous les frissons !  
Le chœur, se divisant, développa ce thème,  
Inversé, par fragments, perceptible quand même,  
Jusqu'au point où, grandi, dédoublé, triomphal,  
Il conclut magnifique, en un hymne final !  
Ce fut alors unique, écrasant, effroyable ;  
L'orgue, dont jusqu'ici s'était tu le rétable,  
Éclata tout à coup, déchaînant à la fois,  
De la basse à l'aigu, ses innombrables voix,  
Eventrant, sous le choc de sa vague sonore,  
Le nuage montant qui, rompu, s'évapore,  
Tandis que s'enfuyant, effrayés, loin du sol,  
De grands oiseaux, muets et noirs, prennent leur vol !  
Et ce bruit de tonnerre, ébranlant les abîmes,  
Revenant amoindri par les échos des cîmes,  
S'éteignit, peu à peu, dans la sérénité  
Du jour, reparaissant sur les brumes d'été.....

.....  
Sublime audition, ne fûtes-vous qu'un rêve !  
N'ai-je vécu, dormant, qu'une minute brève ?  
Ou bien, en vérité, résonna-t-il pour moi,  
Cet hymne éblouissant de noblesse et de foi ?  
Pourtant, ce chant divin, qui sourit et qui pleure,  
Murmure, à cette place, en tout temps, à toute heure ;  
Cet orchestre, ces voix, cet orgue magistral,  
Donnent, sans s'arrêter, leur glorieux choral ;

Ce poème infini que la montagne chante,  
Qu'harmonise l'oiseau, que le vent instrumente,  
Où la nuit met son charme, et l'éclair son effroi,  
Personne ne l'écoute, on l'ignore ! Pourquoi ?  
C'est que l'oreille humaine est une œuvre imparfaite,  
Elle perçoit des sons, qu'après, la voix répète  
Sans chercher au delà du bruit matériel !...  
Mais l'âme seule entend la musique du Ciel.

## L'ÂME DES SAPINS

La Forêt d'Algères



Sous les sapins serrés, l'ombre est impénétrable.  
On n'y distingue rien, la mousse ni le sable.  
A peine entrevoit-on, du bas-fond rocailleux,  
Les parallèles troncs, près du faite orgueilleux,  
Semblables aux piliers qui, dans la cathédrale,  
Vont du jour irisé dans l'ombre sépulcrale.  
Pourtant, dans ce mystère au regard interdit,  
Sans troubler son silence, un monde étrange vit  
D'esprits et de follets, de gnomes ou de fées,  
De nymphes aux yeux verts qui courent décoiffées ;  
Tandis que s'égrenant sur un fil de soleil  
Qui, trouant l'ombre épaisse, étincelle, vermeil,  
S'ébat un chapelet de libellules blanches,  
Au rythme éolien du zéphir dans les branches !  
Et les sapins géants que distraient ces jeux,  
Pour ne pas les troubler, restent silencieux.  
Ils vibrent, néanmoins, lorsqu'une forme ailée  
Frôle leur épiderme, en grume et mutilée ;  
Mais, craignant de faiblir sous cet attouchement,  
Ils se raidissent, fiers, plus désespérément !

Car les sapins ont, comme nous, une âme !  
Comme nos cœurs, leur résine s'enflamme !  
Et quand, le soir, ils chantent, sous le vent,  
Ainsi que nous, c'est qu'ils pleurent, souvent...

Mais le follet subtil se complait, infidèle,  
A partir comme il vient, inconstant et rebelle.  
Il ne s'attache pas, mais oublieux du sol

Qui le retint une heure, il s'enfuit. Et son vol  
Capricieux, léger comme un cœur de maîtresse,  
Porte vers d'autres lieux sa trompeuse promesse.  
Et la nymphe amoureuse, et le gnome gibbeux,  
La fée aux ailes d'or et le sylphe joyeux  
S'envolent avec lui vers de lointaines choses,  
Comme part un essaim vers de nouvelles roses !  
Un instant, cependant, au seuil de la forêt,  
Brusquement éblouis par le jour qui paraît,  
Ils reculent pour mieux s'élancer dans l'espace !  
Les voilà loin déjà !... C'est ainsi que tout passe !  
Et les tristes sapins, pauvres abandonnés,  
Laissant fléchir plus bas leurs rameaux étonnés,  
Reprennent leur sommeil dans l'âpre solitude  
Que ne troublera plus aucune multitude !  
Une heure fit leur joie, un instant la reprit,  
Et l'ombre les étreint dans le jour qui finit.

Car les sapins ont, comme nous, une âme !  
Comme nos cœurs, leur résine s'enflamme !  
Mais, vieillissant, si leurs bourgeons perclus  
S'ouvrent encor, leur voix ne chante plus...

## FLEUR DE BRUYÈRE

Au sommet de la Margeride

---

Fleur de bruyère, douce chose,  
Qu'on trouve au sommet des plateaux,  
Qui roule au vent comme les flots  
D'une mer immobile et rose !

C'est la parure des déserts,  
C'est le refrain joyeux des cimes,  
Une lueur dans les abîmes,  
Un parfum pur en haut des airs.

Libre elle naît, car elle ignore  
Le geste du semeur humain.  
Fidèle, elle mourra demain,  
Sur sa tige attachée encore.

Qu'es-tu, pauvrette ? à peine un nom,  
Auprès de l'altière orchidée,  
Par tous à grand prix demandée,  
Auprès de la rose en renom.

Ne regrette pas le mirage,  
Qu'est leur rayonnement soyeux  
Lorsqu'elles attirent les yeux,  
Prisonnières sous un vitrage.

Ne jalouse pas leur destin,  
Quand, près d'une épaule nacrée,  
S'étend leur gerbe diaprée  
Sur un corsage de satin.

Car, hélas, ce n'est pas pour elles  
Qu'on les froisse comme ceci.  
Celles qui s'en parent ainsi  
Le font pour paraître plus belles !

---

Mais, sois heureuse, ô tendre fleur,  
Si la femme à qui l'on te donne  
Et qui, d'un sourire, pardonne,  
Te dissimule sur son cœur.



## VOLCANS ÉTEINTS

Les Gorges de Monistrol

---

Abîme où le regard se perd !  
Où de grands arbres noirs, aux souches grimaçantes,  
S'agrippent aux roches glissantes ;  
Quel gouffre inattendu devant nous s'est ouvert ?

On descend, on descend encore,  
Franchissant des torrents où, sur le galet noir,  
L'eau qui jaillit, matin et soir,  
Au baiser du soleil de midi s'évapore.

Plus bas est le granit amer,  
Le quartz étincelant, le marbre, le porphyre,  
Dont la veine qui se déchire  
Laisse couler du sang, une source de fer !

Puis ce sont les roches ignées,  
Les témoins éternels des volcans tout en feu,  
Dont les cratères, peu à peu,  
Se sont éteints depuis des millions d'années !

Sinistre lieu d'ombre et de mort,  
Où l'on foule, inquiet, la lave et la basalte ;  
Où l'on redoute, y faisant halte,  
Le réveil du géant, plus terrible et plus fort !

Mais, franchissant l'impasse dure,  
On saute une rivière au cours obéissant,  
Et l'on atteint l'autre versant  
Dont les vallons fleuris rendent l'âme plus sûre.

C'est une aurore après la nuit,  
L'arc-en-ciel vaporeux à la fin de l'orage,  
Un baiser qui résonne, après un court nuage,  
C'est le silence après le bruit.

Et sous les chauds rayons sans voiles  
Du soleil rajeuni par un matin d'été,  
On se figure, en vérité,  
Qu'échappés de l'enfer, on remonte aux étoiles !

---

## NOCTURE

Lever de Lune à Saint-Nectaire

---

Minute longue, heure brève,  
Où la voix, discrètement,  
Se fait plus douce, un moment,  
Pour mieux exprimer son rêve !  
Où, marchant sur le gazon,  
En récitant un vieux conte,  
C'est le danger qu'on affronte,  
Pendant que la lune monte  
Lentement sur l'horizon !

A sa lumière cendrée  
Deux ombres, se profilant,  
Vont ! Chacune fait semblant  
De se mouvoir, séparée ;  
Mais, parfois, sur le rocher,  
Au tournant que fait la route,  
La lune, qui les écoute,  
Peut les voir, sans aucun doute,  
Paraissant se rapprocher !

Aussi, consentante et douce,  
Elle va vers le talus,  
Et, se cachant, ne fait plus  
Que des taches sur la mousse.  
Puis, bientôt, disparaissant  
Dans la nuit qui tend sa toile,  
Il ne reste qu'une étoile  
Qui soulève un coin du voile  
Pour regarder, en passant.

Qu'en reste-t-il ? Un bruit d'aile !  
Un poème à peine lu !  
Un bouton mort, superflu,  
Qui pend sur sa tige frêle !  
Mais, aux feux du jour levant,  
Qu'importe au dormeur qui rêve  
De savoir comment s'achève  
Son illusion si brève,  
S'il s'éveille auparavant !!...

---

## CANZONE

Au bord du Lac d'Aydat



Oh ! s'en aller, en devisant,  
Sur la rive ;  
Sans autre but, mais se disant :  
Tout arrive !

Suivre le bord, sans se hâter,  
L'heure est lente ;  
Aller plus loin, et s'arrêter  
Sur la pente.

Voir, à ses pieds, se niveler  
L'eau tranquille,  
Ou quelques vagues déferler  
Sur l'argile.

Puis s'embarquer au rythme court  
De la lame,  
Appesanti par le bruit sourd  
D'une rame !

Et traverser, voir l'autre bord,  
Rien ne presse,  
Pour revenir, ramer plus fort :  
Le jour baisse.

Partir enfin en remontant  
Vers la crête,  
Par l'étroit chemin serpentant  
Qui s'arrête.

De là-haut murmurer un vœu  
Au nuage...

.....  
Et voir s'effacer, dans l'air bleu  
Un mirage !...

## HALTE DEVANT L'AUBERGE

Le Lac Chambon

---

Arrêtons-nous, l'instant est bon, voici l'auberge,  
Isolée, accueillante et qui distrait les yeux,  
Avec ses volets verts et ses rideaux de serge,  
Propice aux rendez-vous, consolante aux adieux.

Son écriteau de fer pend au bout d'une verge ;  
On y voit, s'effaçant, deux naïfs camaïeux.  
La route s'aplanit et, côtoyant la berge,  
Sépare la maison du lac silencieux.

Après les plateaux nus, les solitudes mornes,  
Il est doux de revoir les descendantes bornes,  
Et de trouver, ici, réconfort et repos.

Que n'est-il plus souvent, pour chaque destinée,  
Ce calme après l'effort ?... Mais nous voilà dispos :  
On s'acquitte, on repart. La halte est terminée !

---

## RONDEL

Le château de Murols

---

Donjon démantelé, redis-nous ta légende  
Où la chanson des preux se mêle aux fabliaux,  
Et les « gays troubadours » aux soudards bestiaux !  
Raconte-nous tes jours d'assaut par une bande !

Dévoile-nous tes nuits, tes secrets nuptiaux ;  
Un mot discret suffit pour qu'on les sous-entende !  
Donjon démantelé, redis-nous ta légende  
Où la chanson des preux se mêle aux fabliaux...

Est-il vrai que, malgré l'ouverture peu grande,  
Se fafilaient, par là, reîtres ou pastoureaux ?  
Avant que l'espion eût franchi les barreaux,  
Le galant réduisait châtelaine friande !

Donjon démantelé, redis-nous ta légende...

---

## LA PROCESSION

### A Besse-en-Chandesse

Voyez, là-bas, comme une foule  
Qui vient du pays en-dessous.  
Un cortège qui se déroule,  
Des chants qui montent jusqu'à nous !  
C'est la Sainte Vierge en voyage  
Qui s'avance à travers les prés,  
Sur sa litière de feuillage,  
De fleurs et de lambris dorés !  
Devant elle, une file bouge  
De vicaires en blanc surplis,  
D'enfants de chœur en robe rouge,  
Rompant le ton du vert tapis,  
Et, derrière, en chape brodée,  
Le pasteur gravit le chemin.  
La foule, par lui, présidée  
Le suit, chapelet à la main.  
Ce sont, d'abord, les blanches vierges,  
Comme un bouquet de lys mouvant,  
Qui passent, tenant droits leurs cierges,  
Dont la flamme s'allonge au vent !  
Puis, les nouvelles épousées,  
Le regard clair, l'esprit au loin,  
Se sentant devenir rosées  
Quand passe, en l'air, l'odeur du foin !...  
Les mères, menant avec elles  
Leurs garçonnets qui, s'échappant,  
Vont attraper des sauterelles,  
Essaim indocile et pimpant.  
Après vont ensemble les veuves,

Foyer sans feu, maison sans toit,  
Versant des larmes toujours neuves  
Sur l'anneau qui brille à leur doigt.  
Et les vieux clôturent la file.  
Combien de fois l'ont-ils monté  
Ce frais vallon, d'un pied agile,  
Puis languissant, puis rebuté ?  
Ils vont, racontant une histoire.  
Un peu distraits, de grands enfants ;  
Mais, tout au fond de leur mémoire,  
Revoyant leurs jeunes printemps.  
Et Notre Dame les entraîne,  
Jeunes, vieux, rires ou douleurs,  
Là-bas, là-haut, jusqu'à la plaine,  
Où l'attend un berceau de fleurs.  
Et, s'arrêtant sous le portique,  
Pour la recevoir, préparé,  
Elle écoute son doux cantique :  
— **Regina cœli lætare.** —

Car c'est une ancienne légende  
Que la Vierge avait, en ce lieu,  
Une chapelle humble et peu grande,  
Mais qui répondait à son vœu.  
Or, un jour, pour lui rendre hommage,  
On lui fit un plus riche autel,  
Et l'on transporta son image  
Loin de son site habituel.  
Mais, fidèle à son oratoire,  
Elle y revint le lendemain,  
Et refit, le fait est notoire,  
Plusieurs fois le même chemin.  
Aussi, pour ne pas lui déplaire,  
On l'y laissa pendant l'été,  
Pour, quand la saison est contraire,  
Lui faire abri dans la cité,

Où la vieille église romane,  
Hospitalière, lui fit don  
D'un tabernacle, une campane,  
Flambeaux d'or, missel et bourdon.  
Et, depuis, la Vierge obstinée  
Fut le touchant Palladium  
Qu'on monte et descend chaque année.

— **Ave regina cœlorum.** —

L'automne est là, bientôt la neige ;  
Madame la Vierge aurait froid !  
Et l'on reforme le cortège  
Qui, dans la brume, s'aperçoit.  
Il monte vers l'humble oratoire,  
Pour en sortir, dévotement,  
La vieille image toute noire  
Et la ramener lentement.  
Mais il n'est plus jonché de roses,  
Le chemin parcouru l'été,  
La brume estompe toutes choses,  
Le sol est froid et dévasté.  
La montagne n'est plus sereine,  
Car les clochettes des troupeaux,  
Sous l'ouragan qui se déchaîne,  
Ont abandonné les plateaux.  
C'est la dernière matinée  
Où la vie apparaît encor ;  
Après, et jusqu'à l'autre année,  
S'étendra le même décor.  
Mais la montagne se console,  
En se drapant pour de longs mois,  
Car, vers sa blanche nécropole  
Semblent s'élever quelques voix.  
C'est qu'elle entend, malgré la bise,  
Sifflant son poème à l'hiver,  
L'hymne à la douce vocalise :  
— **Alma Redemptoris mater.** —

Maintenant, pour tout l'hivernage,  
Repose, sur le maître-autel,  
L'antique et vénérée image  
De la souveraine du Ciel.  
La vieille église en a la garde,  
Et, braquant sur elle un arceau,  
Du chevet, que le temps lézarde,  
Elle enveloppe le berceau.  
Comme une mère qui s'enchant  
A voir son enfant revenu,  
Elle la cajole et lui chante  
Un refrain mystique, ingénu.  
Mais, bientôt, sous la basilique  
L'ombre s'étend..... La foule sort.  
Anges, taisez votre cantique,  
Ne la troublez pas, elle dort...

.....  
Au dehors, le tapis de neige  
A tout couvert, eomme un linceul,  
Mais la Vierge est là, qui protège  
Le voyageur égaré, seul.  
Désespéré dans la tourmente  
Tandis qu'il clâme dans la nuit,  
Aux pieds de la statue aimante,  
Une modeste flamme luit  
Qui le redresse sur sa route.  
Heureux le pèlerin perdu  
Parmi les ténèbres du doute,  
Quand son appel est entendu !...  
La bonne mère se dévoile  
Aux regards de qui l'en pria,  
Envoyant pour guide une étoile...  
— **O Virgo dulcis, Maria.** —

## ÉPILOGUE

### Le Lac Pavin

---

Vois ce lac circulaire,  
Occupant le fond d'un cratère,  
Et dominé de toute part,  
Sauf à la coupure, d'où part  
Une cascade mugissante.  
Toute allégresse en est absente.  
C'est le silence, tout le jour.  
Aucun oiseau, dans ce séjour,  
Ne vient battre de l'aile.  
Aucun grillon, sous l'herbe frêle,  
Quand vient le soir, ne se révèle.  
Un sentier fait le tour.

Prenons-le, mon amie,  
Eveillons la branche endormie  
Qui, devant nous, s'écartera,  
Tandis que le lac gémira  
Qu'on trouble ainsi sa solitude.  
Nous y jouerons notre prélude,  
Discret autant qu'harmonieux ;  
Et, sans rêves ambitieux,  
Sans orage qui gronde,  
Nous continuerons notre ronde,  
Essayant d'éviter du monde  
Les regards curieux.

Si tôt sur l'autre rive !  
Il faut, en hâte, qu'on se prive  
De perdre du temps en chemin,

Pour arriver avant demain !  
La moitié seule est parcourue,  
Déjà la lune est apparue,  
Il faut mesurer les instants  
Et franchir les endroits tentants,  
Où l'herbe nous invite.  
Il n'est rivage qu'on ne quitte !  
Ma douce chère, allons bien vite,  
Nous reviendrons à temps.

Courage, ô mon amie !  
Pour avancer plus raffermie,  
Que mon bras, au-dessous du tien,  
T'allège et te fasse soutien,  
Ainsi qu'un bâton de vieillesse,  
Nous n'avons pas perdu l'ivresse,  
Et notre cœur vibre en entier,  
Si le vertige printanier  
Aujourd'hui nous échappe.  
Malgré la ronce qui nous happe,  
Voici notre dernière étape ;  
Revoilà le sentier !

Ce sentier, c'est la vie !  
C'est la chimère poursuivie,  
C'est la course après l'idéal,  
Sans guide, sans autre fanal  
Que le désir ou l'espérance !  
On part, on chemine, on avance,  
Lentement, petit à petit,  
En luttant contre le dépit  
Que le cœur en éprouve.  
Le but est là ! Tout nous le prouve !  
Et, brusquement, on se retrouve  
Au point d'où l'on partit !...

TABLE DES MATIÈRES

---



## TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PROLOGUE (Départ pour l'Auvergne).....	3
CHANSON DE GESTE (Les ruines de Ventadour).....	5
SYMPHONIE (Les Orgues de Bort).....	7
L'ÂME DES SAPINS (La Forêt d'Algères) ..	10
FLEUR DE BRUYÈRE (Au Sommet de la Margeride).....	12
VOLCANS ÉTEINTS (Les Gorges de Monistrol).....	14
NOCTURNE (Lever de Lune à Saint-Nectaire).....	16
CANZONE (Au bord du Lac d'Aydat).....	18
HALTE DEVANT L'AUBERGE (Le Lac Chambon).....	20
RONDEL (Le château de Murols).....	21
LA PROCESSION (A Besse-en-Chandesse).....	22
EPILOGUE (Le Lac Pavin).....	26

IMPRIMERIE RONTEIX  
PÉRIGUEUX

---